

CHRONIQUE DU 28 AVRIL 2023

RADIO CHALIM NITSAN

L'ETAT D'ISRAEL

Est-il préférable, au cours de l'existence, d'être avant tout mobilisé pour la défense et la promotion de ses propres idées, ou de veiller à préserver en priorité la cohésion interne, le collectif, la cohérence d'ensemble ? Si la réponse dépend des convictions et de la nature de chacun, la question nécessite une réflexion approfondie, qui refuse le jugement à l'emporte-pièce et, plus encore, la caricature. Permettez-moi de l'appliquer à la situation actuelle de l'Etat d'Israël. Rappelons que le partage de la Palestine en 1947 fut issu de la volonté de l'ONU nouvellement créée de parvenir à une paix au Moyen-Orient, et encore ce propos est-il à la fois exact autant que réducteur, compte tenu de l'hypersensibilité et de la longue histoire du sujet.

L'Etat d'Israël, qui fête ses 75 ans depuis sa renaissance en 1948, connaît une *crise*, comme bien d'autres pays. Le mot est ici pris au sens étymologique de premier, qui ouvre à la nécessité d'une *décision*. Mais les choix non tranchés et les questions évoquées y prennent une tout autre dimension qu'ailleurs dans le monde. En effet, le pays ne se trouve pas confronté à un choix politique partisan classique, entre plusieurs options portées par des formations rivales. Cette renaissance obéissait initialement à la vocation spirituelle d'Israëlainsi qu'à l'aspiration à mettre en œuvre l'idéal du sionisme, tout en privilégiant par un modèle démocratique la liberté de ses citoyens, enfin réunis.

Le 14 mai 1948, c'est-à-dire le 5 *Iyar* 5708 dans le calendrier hébraïque, la Déclaration d'Indépendance désormais signée porte en elle les épreuves et les malheurs du siècle passé, l'espérance multiséculaire et l'avenir qui s'écrit. Aujourd'hui, démocratie et prégnance religieuse constituent, plus que jamais, des questions débattues, mais aussi des frontières. Je vous propose de réfléchir à l'un des destins exceptionnels et emblématiques du pays, celui de Nathan Sharansky. Il fut de nombreuses années un *unrefuznik* d'un courage remarquable, voulant à toute force émigrer en Israël malgré le refus de l'Union soviétique. Or l'attitude des autorités totalitaires de Moscou motivait davantage encore dans sa détermination.

Alors qu'il accomplit une grève de la faim au mitard du Goulag dans le froid glacial de la Sibérie, en disposant uniquement d'un livre de Psaumes que son épouse Avital a pu lui faire passer, Nathan Sharansky, né la même année que l'Etat d'Israël, en devient le Vice-Premier Ministre de 2001 à 2003. Il raconte une anecdote extraordinaire dans un passionnant ouvrage paru en 2006 et intitulé *Défense de la démocratie*.¹

En février 1985, voici plus de trente-huit années, Avital manifeste pour la libération de son mari et de tous les *Refuzniks*, devant le bâtiment où le président Reagan et le secrétaire général du parti communiste Mikhaïl Gorbatchev négocient un traité entre les Etats-Unis et l'URSS. Alors que les deux dirigeants sortent, Ronald Reagan désigne madame Sharansky à Mikhaïl Gorbatchev, et lui dit : « *Vous pouvez continuer à prétendre que son mari est un espion américain, mais nous, nous croyons aux propos de son épouse. Et tant que vous garderez sous les verrous Nathan Sharansky et d'autres prisonniers politiques, nous n'établirons pas de relations de confiance.* »

Très peu de temps plus tard, il est transféré puis libéré à Berlin, une demi-heure avant un échange officiel entre les deux pays. Nathan Sharansky passe ainsi, au cours de la même journée, de l'Est à l'ouest et, comme il l'écrit lui-même, « *du monde de l'esclavage à la Liberté.* » Ce n'est pas tout : dans l'après-midi de la même journée, il retrouve son épouse Avital après douze années de séparation, et ils se rendent en Israël. En soirée, il est porté sur les épaules d'une foule compacte et enthousiaste, puis conduit au Mur du Temple à Jérusalem. Il trouve les mots justes pour dire ce qu'il ressent : « *J'éprouvais le sentiment transcendant d'être entré dans une dimension différente.* »

Nathan Sharansky termine son ouvrage par des réflexions personnelles, dont celle-ci : « *Le monde pourrait devenir, peut-être en moins de deux générations, une communauté de nations libres dont chacune bâtirait une démocratie conformément à sa culture, son histoire, sa religion et ses traditions, et où personne ne pourrait abolir le droit à la différence qui est le vrai cadeau de Dieu à l'humanité.* »

En matière d'épreuves, notre grand homme sait de quoi il parle. Il ajoute à son récit le passage suivant, je cite : « *Au Goulag, je pensais qu'on portait la kippa chaque fois qu'on se sentait près de Dieu. Ces moments furent alors nombreux, mais je n'avais pas de kippa pour les célébrer. Du moins jusqu'à ce mon compagnon de cellule, un Ukrainien qui n'était pas juif mais qui connaissait l'importance de la kippa pour moi, m'en couse une dans le morceau de tissu qui*

¹ Nathan Sharansky (avec Ron Dermer), *Défense de la démocratie. Comment vaincre l'injustice et la terreur par la force de la liberté*, traduit de l'américain par Jean-François Chaix, Bourin Editeur, Paris

protégeait ses pieds du gel. Aujourd'hui encore, je porte cette kippa à chaque fête de Pessa'h, quand les Juifs célèbrent le voyage de leur peuple de l'esclavage vers la Liberté. »

L'Etat d'Israël a fait de ce *refuznik*, épris de démocratie et profondément pratiquant, un membre éminent du gouvernement, avant qu'il devienne président de l'Agence juive pendant près d'une décennie. Peut-être Nathan Sharansky représente-t-il une figure sur laquelle méditer, dans le cadre de la recherche **d'un nécessaire consensus nouveau**. Dans sa volonté inflexible, sa soif de liberté, son attachement à Dieu et sa manière de servir Israël, il porte en lui les différences, les complémentarités et par conséquent la richesse d'un peuple.